

**Francis Navarre**

*De  
l'Hexagone  
considéré  
comme  
un exotisme*

**le dilettante**

*De l'Hexagone  
considéré  
comme un exotisme*

Francis Navarre

*De l'Hexagone  
considéré  
comme un exotisme*

le dilettante

7, place de l'Odéon

Paris 6<sup>e</sup>

© le dilettante, 2021  
ISBN 979-10-308-0041-8

Couverture: Le Dilettante

*Pour Marius et André, ce mode d'emploi  
qui ne vaut que pour moi.*



*C'était une petite ville torride qui sentait la cannelle.*

Nicolas Bouvier





## MOTARD CÉLESTE

La nuit hâtive d'octobre suspend un instant le roulis têtue de la moto et le défilement des monts d'Aubrac. Je mets pied à terre – arrêt sur image – et sonde la vallée constellée de rares lumières : elles signalent des fermes isolées, des portails. J'imagine ces lanternes résillées de grillage, courtisées d'insectes, pleines de toiles d'araignées. Sans doute les tables sont dressées, la soupe fumante ; les toits de lauzes descendent jusqu'au sol. La télé est allumée, on remise un tracteur, un homme s'attarde dans une étable, fourre un œuf cru dans le gosier d'un jeune veau...

Mais en ont-elles déjà trop dit ? Voici ces loupiotes brusquement muettes, aussi peu explicites que leurs sœurs stellaires – démocratiques et impi-toyables –, jalons intelligibles des seuls loups. L'hiver approchait.

Les beaux jours réservaient d'autres énigmes. Des crépuscules violets mettaient en scène des collines, provençales, dont les crêtes couronnées de pins et de cyprès en ombre chinoise semblaient promettre, à leur revers, une mer – celle d'Ulysse – et ses vagues infinies et paresseuses d'une Antiquité de carton-pâte.

Avril, ne te découvre pas d'un fil, mai, premières cerises, cueillette – trois jours. Juin, *colère noire du coquelicot*, dit Thierry Metz. Juillet installait la canicule. Simplement refroidi à air, le moteur n'appréciait pas : il chauffait, cliquetait. Sa conception était rustique, à fin d'économie, concurrence japonaise oblige : des culasses plates par exemple, ce qui facilitait leur usinage mais réduisait la section et la vie des soupapes. À côté de ça, l'engin se payait le luxe d'un bras oscillant également à usage de cardan : un bijou d'aluminium de quatre petits kilos. Allez comprendre !

Presque moderne, la machine exigeait les égards d'une ancienne ; l'huile entre autres, dont la faiblesse, quantité ou qualité, ne pardonnait pas, bien que le compteur fût doté d'un témoin lumineux : cet artifice fut inventé pour remédier à – c'est-à-dire permettre – la négligence des propriétaires. En théorie ! Avez-vous remarqué ? Il s'allume toujours trop tard ; quand le moteur est fichu. L'économie de moyens a ses servitudes ; la préférer quand même. Cette moto m'a appris les bonnes manières.

Elle chauffait ? J'appareillais donc de bon matin !  
*La vie est faite de matins.*

Si une saison semble définitive, c'est bien l'été – cette *citadelle*. Pourtant dès la mi-août, sans varier d'un seul degré, la fraîcheur des petites heures n'appartenait plus au thermomètre, mais au calendrier, je ne voulais pas le voir ou le voyais sans l'entendre, bientôt rattrapé par le bleuissement des pruniers et la rentrée des classes : volière des cours de récréation que mon passage ronflant jetait contre la grille, toutes mains agitées. La troupe des gamins, après l'éparpillement des grandes vacances, m'apparaissait comme une migration inattendue – une nouvelle espèce surgie *ex nihilo*.

Je n'avais pas d'enfant.

Vendanges à Valréas. Raccourcissement des journées, l'automne semblant n'y être pour rien : c'est l'été qui se dissolvait ; allait-il s'esquiver ? Le doute s'insinuait... Vite battu en brèche par la contre-offensive des beaux jours – l'été de la Saint-Martin – qui me gardait en selle et prolongeait ma pérégrination vers le pays de Giono puis les Baronnies, le Vercors. J'avais eu raison de ne pas désespérer.

La dénomination *Préalpes* laisse croire qu'on n'est pas encore dans le vif du sujet, qu'il s'agit de montagnes miniatures, une initiation en quelque

sorte, contrairement, par exemple, à l'accidenté et revêche *Carpatés* – qu'on écrirait spontanément avec un K!

Il n'y a pas d'Ogre dans les Préalpes, mais le Dévoluy culmine à près de 2 800 mètres.

Pour accéder au massif du Vercors je recommande la départementale 518 au départ de Die.

L'exaltation suscitée par la montée, la route déserte, l'empilement des lacets invitent à une conduite sportive. Au demeurant, l'art ne réside pas tant dans la vitesse, qui tient pour beaucoup au budget du motard, que dans la négociation des virages et la propreté des trajectoires ; la bécane basculée du bout des doigts en contrebraquant, les yeux rivés à la sortie de la courbe, tête dévissée d'autant, semblant regarder ailleurs : pour ne pas sortir de la route en réalité, le buste déjeté sur le côté, la moto tenue à bout de bras telle une tanguera invitée à une volte. En s'enhardissant, le paysage se trouve peu à peu réduit – comprimé – dans les vingt mètres devant. Tout alu, compacte, donc légère et freinante, ne vrillant pas même lors des chicanes les plus sèches, la Guzzi donne toute sa mesure. Il convient d'utiliser un régime élevé pour avoir du nerf ; en gardant de la ressource évidemment.

L'architecture motocycliste traditionnelle installe un moteur dans le berceau du cadre. La maison de Mandello del Lario, elle, s'appareille ses

engins autour du groupe propulseur, large d'épaule avec son bicylindre en V, prolongé d'un cardan et d'un couple conique fortement dimensionnés : on ne dépose pas le moteur mais la partie cycle. La machine est semblable à ces remorqueurs portuaires dont le monstrueux diesel occupe toute la cale, les autres appareils semblant accessoires, y compris la coque qui l'habille au plus près.

Dès que *j'attaque*, que *j'essore la poignée*, j'ai la sensation – je souhaite à tous de la connaître – de faire corps avec le moulin, presque sans intermédiaire, à la manière d'une machine de compétition, alors que ma flambante Italienne n'est qu'une routière à la cylindrée modeste.

Le Vercors est un *synclinal*, c'est-à-dire une vallée ou un plateau concave, dit *perché* parce que les chaînes de montagnes qui l'enserraient autrefois ont, mouvement tectonique ou érosion, disparu, laissant ce val suspendu en plein ciel, bordé au levant et à l'ouest de parois à-pic ménageant peu d'accès, souvent périlleux. La 518 y débouche au sud par le col de Rousset. Un tunnel pas si long permet le passage d'un paysage franchement méditerranéen à des sapins pluvieux et barbus, et la température chute de plusieurs degrés ; l'hiver avant l'heure !

Un peu à l'écart, l'ancien tunnel se trouvait dans le lit du vent du nord : une énorme porte de bois le défendait pour que les congères ne

l'envahissent pas. Un écriteau enjoignait aux usagers de refermer cette porte derrière eux, et Mme Desmond, la forte patronne du Rustic, le café du col, certifiait, autres temps autres mœurs, que les susdits s'acquittaient de cette recommandation sans rechigner, jugeaient même cette contrainte vénielle.

J'avais médité un temps l'achat d'une V7 sport (750 cm<sup>3</sup>, une bécane de Bol d'or; une *ancienne* difficile à trouver) : Charles K., concessionnaire Guzzi en banlieue parisienne, m'en avait dissuadé : « Ça freine pas ! Pour s'arrêter, faut téléphoner ! » Il n'empêche que sa femme en avait une. Motards fervents l'un et l'autre, ils avaient perdu un fils lors d'une course de side-car. Aux murs du magasin, des agrandissements immortalisaient les champions en pleine action : le jeune homme en rappel acrobatique sur la plate-forme, le père aux commandes. En noir et blanc.

Dans quelles circonstances ? Le sujet n'était pas abordé. Tout au plus le regard de la patronne s'attardait-il sur les plus jeunes de leurs clients. Et puis quel intérêt ? La seule question, l'ultime, concerne cette recherche éperdue de complicité, tous rôles confondus, des pères – de préférence en situation périlleuse – et l'adhésion des fils à ces défis mortifères. Ces deux-là pourraient pourtant faire l'économie de l'exploit : ils s'aiment déjà malgré ce mutisme si partagé qui les sépare et qui

est une mesure de l'amour. Cela devrait suffire aux hommes.

À l'extrémité nord du Vercors, au pied de cette forteresse naturelle, se trouve la ville de Grenoble où confluent des vallées : l'Isère, la Romanche et ce Drac qui sonne comme une avalanche ; certaines si encaissées qu'elles ne reçoivent, en cette fin novembre, pas plus de quelques heures de soleil par jour : l'ombre projetée du relief les gagne dès 15 heures, s'y avance avec rapidité.

Des gens vivent là, s'accommodent de ce sort ingrat. Elles sont le passage obligé vers d'autres massifs, alpins ceux-là : la Maurienne, la Vanoise, la Tarentaise, l'Oisans... la saveur de ces noms m'entraînant dans des détours de trois cents kilomètres.

C'est un silence inaccoutumé qui me réveille ce matin-là : il a neigé dans les Aravis ; les adrets poudrés, blanc l'ubac. Il fallait se rendre à l'évidence, ajuster tablier et manchons et descendre de 500 mètres pour retrouver deux ou trois degrés supplémentaires, une sacrée différence à moto.

Difficile de camper désormais. Pluie installée dans des paysages monochromes, brefs apartés d'oiseaux solitaires, mouches ralenties, cafés de campagne peuplés à toute heure du jour...

Je mettais la main sur une forte écharpe que son

propriétaire n'avait pas encore égarée. Bonheur de rouler, d'échapper à l'engourdissement général, de démentir la fatalité. Parti pris cabochard de prétendre l'air vif plutôt que froid, comme si l'agrément ne procédait que du seul choix des mots. Et ma foi, ça marchait!

Les étourneaux écumaient les vignes du Beaujolais et du Lyonnais de leurs vols psychédéliques avant de regagner, le soir venu, tels des banlieusards, les cités lointaines. Ils s'abattaient dans les squares; les arbres étaient noirs de leur assemblée assourdissante. Qu'avaient-ils donc à se dire?

Plus que la neige, c'est la chute des feuilles – et l'avènement d'un silence dégagé de leur murmure continu – qui signe l'approche de l'hiver. Deviennent alors audibles les bruissements furtifs d'une vie minuscule affairée à d'ultimes préparatifs. Bien visibles au milieu de ces bois nus, donnant aux ramures l'air d'énigmatiques arbres de Noël, les fruits : kakis, noix, pommes surtout, pas un coin de France qui n'en soit dépourvu, fournissaient une bonne part de l'ordinaire et accommodaient le piètre pain blanc des boulangers de bord de route.

Avec la froidure, la conduite s'assagit; je ne dépassais plus guère les deux mille et quelques tours que le moulin affectionnait – suffisamment



carré\* pour tourner rond à ce train –, mais régime un peu bas pour ne pas surcharger vilebrequin et embiillage : le bas moteur finira par produire, avec les années, ce grondement sourd qui signale les roulements fatigués.

Je filais à 30 kilomètres à l'heure à travers les taciturnes sapins du Forez. Bonne fortune d'un jerrycan oublié par quelque forestier à la corne d'un bois : du mélange pour tronçonneuse pensai-je – un peu gras, mais la bécane s'en satisferait bien ! Du *rouge*, hélas !, ce fuel de chauffage détaxé dont on alimente les diesels dans le secret des forêts et des champs. En traversant le Rhône, *Le Dauphiné libéré* avait disparu des comptoirs : je feuilletais alors *L'Éveil de la Haute-Loire* qui laisserait place à *La Montagne*, quotidien régnant du Cantal et du Puy-de-Dôme avancé jusqu'en Corrèze, dans la si bien nommée Marche, et en Bourbonnais qu'il partage avec *Le Berry républicain*. Ces gazettes dessinaient une autre carte de France qui attendait son Cassini ou ses frères Reclus, colorisée d'Ancien Régime et de notables, mêlant duchés et cantons. Les petites annonces, le cours des blés, du veau ou le repas des anciens – ceux

---

\* Moteur super carré : quand le diamètre du piston est égal ou supérieur à sa course. Ce piston, forcément lourd, prohibe les régimes élevés d'où une puissance moindre au regard de la cylindrée. Peu nerveux. Du couple dès les premiers tours. Attachant.

d'Algérie – me ramenaient à la réalité. J'en empruntais les exemplaires de la veille pour matelasser un paletot devenu idéal.

L'automne se résignait ; la rubrique des faits divers se ressentait de cette lassitude : les rédactions peinaient à la remplir. Je furetais du côté de La Chapelle-d'Angillon (le pays du *Grand Meaulnes*) et de *La Mare au diable* – il y en avait cent et aucune – avant de retraverser la Loire à Decize, en Loire assise, et retrouver ce Morvan *si peu désireux de plaire*. Vaste était le pays des *Éduens* (J.-C. Bailly).

À Saint-Saulge, la vache a été descendue du clocher, elle y sera réinstallée en mai après un coup de pinceau... Corbigny : toits de plus en plus pentus, souches de cheminée massives ; les fumées paresseuses témoignent seules d'une vie âgée tapie derrière les murs épais... Rues désertes et luisantes, deux ménagères attardées à l'épicerie parviennent à faire exister Lormes – mille et quelques âmes... J'essayai encore une bonne averse de neige du côté de Quarré-les-Tombes – ce pouvoir de la neige d'ajouter du silence à un silence déjà total !

Le ronronnement soutenu de la machine redoublait, si c'est possible, cette transparence.

Nous allions ainsi – de compagnie – jusqu'au bout de l'an si froid quand il dut vendre son sabre.

C'est le murmure indistinct du poêle à sciure qui prenait le relais. Et le chuintement de la cafetière d'Augustin, posée à demeure sur les ronds de fonte. Le chargement de l'un et le sirotagage de l'autre liaient la plus grande part de la conversation. Les verrières délivraient un jour amniotique rarement troublé par le grondement de la dégauchisseuse ou la stridence du banc de scie, chacun de nous laissant à l'autre l'initiative – la responsabilité – de défaire le silence.

Les journées s'étiraient en menus travaux, esquisses, améliorations, nous consultions des catalogues d'outillage : ils avaient la saveur des cartes routières ; j'y naviguais, je m'y abîmais... Morte-saison.

Cette léthargie était rompue un bel après-midi par le réveil des gouttières – presque un mois qu'on ne les avait pas entendues ! Tel un archéologue, le dégel mettait au jour des étendues roussies, raclées, dont les couleurs décidées d'avril allaient s'emparer. En un tournemain, elles remanieraient de fond en comble le paysage avec les grands aplats maçonnés d'une peinture au couteau – à la Nicolas de Staël – émeraude presque bleu du blé en herbe, jaune acide des colzas, du mauve, du véronèse, d'autres verts encore...

La bécane était chaussée de neuf, les niveaux

refaits, je fignolais le jeu des soupapes\* et des rupteurs; technologies où les effets n'étaient jamais loin des causes, *traçables*, comme on le répète à l'envi aujourd'hui où nous sommes plus démunis que jamais devant des injecteurs ou des allumages relevant de circuits imprimés pas plus grands qu'une carte de crédit.

Ces carburateurs, delcos, vis platinées\*\*... procédés déjà dépassés alors, capricieux, fragiles mais remédiables, me promouvaient mécanicien, par nécessité d'abord, bonheur ensuite – celui de comprendre –, m'apprenaient les ménagements et la gratitude : pour ma machine et pour le monde.

500 Guzzi modèle 1981

---

\* Jeu entre culbuteurs et soupapes pour absorber la dilatation de ces dernières.

\*\* Jeu entre les vis platinées, qui commande l'allumage.

<u>DOUCE FRANCE</u>	<u>85</u>
<u>BRENNE PITTORESQUE</u>	<u>87</u>
<u>MONTRICHARD [MONTRIFAR]</u>	<u>89</u>
<u>LE MUSÉE DE L'INNOCENCE</u>	<u>91</u>
<u>LA FERTÉ-VIDAME</u>	<u>97</u>
<u>SAINT-SIMON (DUC DE)</u>	<u>101</u>
<u>UNE CITÉ IDÉALE</u>	<u>107</u>
<u>LE PASO DOBLE</u>	<u>115</u>
<u>SAVOIR COMMENCER</u>	<u>117</u>
<u>ÉCHAUFFEMENT</u>	<u>119</u>
<u>ACACIA ET VOIE FERRÉE</u>	<u>121</u>
<u>PETITE VENISE LOZÉRIENNE</u>	<u>125</u>
<u>SAUVETERRE</u>	<u>129</u>
<u>CAUSSE MÉJEAN</u>	<u>133</u>
<u>AIGOUAL</u>	<u>137</u>
<u>GANGES</u>	<u>141</u>
<u>PARTAGE DES EAUX</u>	<u>145</u>
<u>MADAME PIN</u>	<u>149</u>
<u>L'ÉPERVIER DE MAHEUX</u>	<u>157</u>
<u>MONSIEUR BONNAL</u>	<u>159</u>
<u>PONT-DE-MONTVERT</u>	<u>165</u>
<u>MONT LOZÈRE</u>	<u>173</u>
<u>LA PLAGNE EN LOZÈRE</u>	<u>177</u>

<u>SAVOIR COMMENCER</u>	<u>183</u>
<u>ALLIER JUNIOR</u>	<u>189</u>
<u>LANGOGNE</u>	<u>193</u>
<u>VELAY</u>	<u>197</u>
<u>LE PUY-EN-VELAY</u>	<u>201</u>
<u>SIAUGUES-SAINTE-MARIE</u>	<u>207</u>
<u>CHAVANCIAC-LAFAYETTE</u>	<u>211</u>
<u>SAVOIR FINIR</u>	<u>215</u>